

logne, l'Espagne ne put réduire la Ville de Barcelone, & fut obligée pour en venir à bout, d'implorer le secours de la France, sans lequel il lui auroit aussi été impossible de réduire les Habitans de Majorque. Cependant, cette même Espagne, si pauvre & si foible, se voit en deux années de tems qu'a duré la Ministère suprême de ce Cardinal, en état de soumettre le Royaume de Sardaigne, & de ramasser promptement une Flotte de quatre cens Voiles, sur laquelle Elle fait embarquer cinquante mille hommes, parmi lesquels on en comptoit 25. mille de Troupes réglées, qu'Elle fait débarquer à Palerme avec 7. mille Chevaux, des Mortiers, 300. pieces de Canon de different calibre, des Provisions de Guerre & de bouche pour plusieurs mois, 20. mille Fusils pour armer les Paisans, & un Million de pieces en Caisse. Enfin cette Couronne si meprisée, a la satisfaction de voir les Ministres des deux premieres Puissances de l'Europe, qui se rendent à Madrid, pour offrir & demander la Paix. Ne peut-on pas nommer ces succès un miracle, & peut-on sans injustice en dérober la gloire au Cardinal Alberoni.

Il n'est donc pas difficile de se persuader, que si son Ministère eût eu plus de durée, & que les Ennemis jaloux de son bonheur, ou plutôt de celui de l'Espagne, ne l'eussent culbuté, il n'eût encore exécuté de plus nobles desseins. En effet, il avoit résolu de lever l'imposition qu'on appelle de los Milliones, fardeau insupportable au Peuple, & sous lequel il gémit depuis longtems : d'appeller d'Italie le Pere de Castro, Jesuite Espagnol, pour fonder 4. Colleges pour la jeune Noblesse : & d'introduire en Espagne toutes sortes de Fabriques, ayant pour cet effet engagé les meilleurs Ouvriers d'Angleterre & de France, 8. jours avant son départ de Madrid ; sans parler d'un Ingenieur Hollan-